



Florent Albrecht, pianofortiste et fondateur de l'Ensemble de l'Encyclopédie.
LUCIEN FORTUNATI

Il a tourné définitivement les pages de sa première vie. Et cependant, lorsqu'on le rencontre dans un café de la place, où il savoure un cappuccino livré par le bistrotier napolitain, on perçoit chez lui les traces d'une biographie placée loin des affaires musicales qui l'occupent ces jours-ci. Florent Albrecht s'affiche avec une élégance discrète, chemise chic ouverte avec un zeste de nonchalance, montre fine au poignet, coupe de cadre distingué, verbe aisé et ton enjoué dans la voix.

L'homme d'autrefois, qui a longtemps évolué dans le monde du luxe, se niche dans ces quelques détails. Mais il y a tout le reste, l'essentiel pourrait-on dire, qui parle aujourd'hui d'une nouvelle aventure, résolument artistique, elle, et dont il est le porteur. Elle est là, cette histoire, dans l'Ensemble de

l'Encyclopédie qu'il a fondé il y a peu et qui fait ses grands débuts mardi prochain à Genève, au Studio Ernest-Ansermet.

Lettres et maroquinerie

S'élancer dans pareille aventure, par temps de corsetage sanitaire et d'incertitudes sur tout ce qui tient de l'événement avec public, requiert une dose massive d'audace, voire d'insolence face au virus. «Je croise les doigts pour que d'ici à la semaine prochaine, il n'y ait pas de nouvelles restrictions qui feraient capoter notre démarrage», glisse le musicien. Il faut garder le cap, donc, et achever un cheminement personnel peu commun.

Regardons de plus près. Florent Albrecht n'est pas arrivé sur le tard à la musique, mais il s'y est plongé intégralement à un âge où d'autres ont déjà aligné les diplômes de conservatoires. «Je suis issu d'une famille où tout le monde jouait d'un instrument. Je me suis mis à mon tour, de manière tout à fait naturelle, en commençant par le violon et l'alto au Conservatoire de Metz, où j'ai grandi. Plus tard, à l'âge de 12 ans, j'ai bifurqué ailleurs, après avoir assisté à la prestation d'une amie pianiste plus âgée dans un concerto de Mozart. Je me suis mis ainsi à cet instrument, relativement tard déjà, mais j'ai appris et j'ai avancé vite.»

«Nos explorations débutent en 1750 et s'achèvent 1830, avec les pièces de jeunesse de Mendelssohn»

Florent Albrecht, fondateur de l'Ensemble de l'Encyclopédie

Le tournant n'a pas fait pour autant du personnage un artiste en devenir. «J'ai toujours eu de la peine à adopter l'étiquette de musicien. Alors, au moment où il a fallu faire des choix de vie, j'ai opté pour des études en lettres, auxquelles j'ai ajouté par la suite des diplômes en administration et en économie. Mais je ne me suis jamais éloigné pour autant du domaine de la musique: le piano, j'ai continué à en jouer avec passion.»

La suite? Celle d'un grand écart qui aurait pu faire de lui un musicien manqué à jamais. La maroquinerie de luxe entre dans son quotidien: il gère alors le marketing pour des maisons prestataires proches de grandes griffes et côtoie de jeunes créateurs. En 2015, un nouveau virage, bien serré: il s'installe à Londres, où il participe au développement d'un bureau d'architecture très en vue.

Il n'y tient qu'un temps court, car une autre fulgurance vient chambouler ses projets. «Un jour, j'apprends que la Haute École de musique de Genève, contrairement aux conservatoires français, ne met pas de limites d'âge pour s'inscrire à ses cours. Sans attendre, je demande un rendez-vous avec le directeur, Philippe Dinkel et, après cet entretien, j'intègre la structure.» Piano,

et surtout pianoforte, deviennent ses terrains de jeu. En quelques années à peine, Florent Albrecht boucle son cursus. Le voilà musicien, pour de bon cette fois-ci.

Des rencontres décisives

Pouvait-il en rester là? Non. À 45 ans, il enchaîne les projets solos, il grave son premier album, qui sortira en février prochain, et, surtout, il enclenche l'opération Ensemble de l'Encyclopédie, fruit d'une rencontre décisive avec la violoniste Chiara Bianchini et le violoncelliste Clément Dami. Avec la vingtaine de complices qui étoffent les rangs de cette formation, il entend désormais sonder un terrain bien précis du répertoire, qui est riche et dont on ne rend totalement compte sous nos latitudes: celui de la période classique et des contemporains de Mozart et Haydn. «On partira en 1750 et on s'arrêtera en 1830, avec les pièces de jeunesse de Mendelssohn», précise le chef.

Le programme de la première étape affiche déjà la couleur: aux côtés de Mozart, voici surgir des œuvres du trop peu connu Joseph Martin Kraus. Un premier jalon d'une exploration prometteuse.

Ensemble de l'Encyclopédie, en concert ma 27 oct. à 20 h, Studio Ernest-Ansermet. Entrée libre, inscription obligatoire: secretariat@concertstgermain.ch